

Coins perdus

Christian Bahier (F), Vincent Dachy (B), Miller Levy (F), Perrine Lievens (F),
Charles Lopez (F), Patrick Marchal (B) et Laurent Sfar (F)

A l'écart des grandes villes et du bruit de fond permanent que la « culture » y est devenue, le Centre d'Art contemporain du Luxembourg belge élabore dans son coin – celui-là même dont on sait, in fine, qu'il n'est pas perdu pour tout le monde – un projet remarquable et exigeant, à l'écoute de la ruralité dans laquelle il s'inscrit avec passion et conviction. Initié il y a de nombreuses années dans la *Grange du Faing* à Jamoigne, il se déploie désormais chaque été, depuis 2006, sur le site de Montauban, implanté en pleine nature à plusieurs kilomètres des villages avoisinants.

A l'été 2008, à l'occasion d'une exposition dans ce même bureau des Forges que j'ai eu le plaisir de réaliser avec Guy Jungblut (éditions Yellow Now) autour d'un projet de livre commun – toujours en cours – intitulé *Le ciel vu de Belgique*, je suis d'emblée tombé sous le charme de ce coin perdu en pleine nature – *in the middle of nowhere*. De cette rencontre singulière avec un lieu et avec ceux qui le font vivre, par le regard qu'ils nous invitent à poser dessus – dont en particulier Alain Schmitz, directeur du CACLB – une collaboration est née qui a pris ensuite des formes diverses, dans la construction conjointe ou l'accompagnement d'autres expositions, sur le site ou ailleurs dans la Province. Le charme ne s'est pas rompu depuis ; que du contraire, il s'est accru à chacune de mes visites. Cet été, à travers cette petite exposition de *Coins perdus* – du nom de la série de polaroids de l'artiste français Miller Levy qui y sera exposée – j'ai donc voulu rendre hommage à la singularité de ce lieu et du projet artistique qui l'enchanté chaque été. Avec comme porte d'entrée – celle que le réel entrouvre sur l'imaginaire – ce thème du coin perdu, si joliment incarné à mes yeux de citadin par le site de Montauban, dans la beauté duquel je viens chaque été me rafraîchir la vue et l'esprit, non sans y perdre mes assurances urbaines en matière d'art contemporain – à la manière dont le merveilleux Jules Renard écrivait : *Je pars à la campagne me refaire une timidité*. Mais attention, soyons précis : aussi retiré qu'il puisse être, un *coin perdu* reste un coin, à savoir qu'il constitue un angle de vue – un point précis, différent pour chacun, à partir duquel une vision du monde peut prendre forme. Tel est le cas des œuvres rassemblées sous ce thème : quelque soit la forme qu'elles empruntent – maquette, dessin, photographie, texte, vidéo – chacune d'entre elles nous présente une vision, une construction, une représentation singulière du *coin perdu* qui fait œuvre d'interprétation du réel, dont elle fouille l'un ou l'autre recoin – et dites-vous bien que les plus perdus d'entre eux ne sont pas forcément ceux que l'on pense.

François de Coninck